

* Le travail est un don que Dieu, dans sa bonté et dans sa miséricorde, a fait à l'homme. Sans le travail, le monde retomberait à l'état sauvage.—JULES ST-PIERRE.

RECETTES

Moyen pour reconnaître s'il y a de l'eau dans le lait.

On met à cailler un pot de lait. Le lait une fois caillé, on enlève la crème. S'il y a addition d'eau, l'opération est facile, car entre la crème et le lait caillé il se trouvera une couche d'eau facilitant la séparation. Si, au contraire, le lait est pur, la séparation sera plus difficile, la crème adhérant au lait caillé même, lequel, du reste, sera beaucoup plus compacte que dans le premier cas. Ce procédé est bien connu partout où l'on fabrique le fromage et où il est versé quelques gouttes d'eau dans chaque pot de lait destiné à la fabrication pour faciliter précisément la séparation de la crème du lait.

Moyen pour guérir les engelures et les crevasses.

Pour les engelures on fait infuser dans de l'eau tiède une poignée de tan (poudre d'écorce de chêne) et on trempe les mains deux ou trois fois par jour dans cette infusion.

Pour les crevasses, on se chauffe huit à dix par jour les mains et on les frotte avec du jus d'oignon ou tout simplement un oignon coupé en deux.

LA REVUE CANADIENNE

PROSPECTUS

I

Ceux qui s'occupent de littérature ont pu constater que dans tous les pays on lui donne des organes spéciaux, et que ces organes sont considérés comme une condition essentielle de son parfait développement. La littérature a une vie propre; elle se choisit dans la société un coin tranquille et paisible, et c'est là qu'elle se développe. Elle ne se contente pas de cet éclat d'un jour. Elle veut vivre, elle veut demeurer, consentant d'attirer moins de regards mais plus de considération. Elle ne se prodigue pas à tous venants; mais elle invite les esprits dévoués à la suivre et à l'admirer; elle se veut, hors de la portée du vulgaire, des sanctuaires choisis où ses disciples peuvent toujours pénétrer, se rencontrer et se connaître.

Les lettres canadiennes comme les autres et plus même que les autres ont besoin d'un tel sanctuaire, exigent des organes. Il y a dix-sept ans on le comprit, et la *Revue Canadienne* vit le jour. Parcourons ses pages depuis cette date; les écrits, les travaux dignes de mention et dignes d'être conservés y abondent. On peut les relire avec plaisir et avec fruit. Sans l'intermédiaire de cette publication ils n'auraient jamais été ou ne seraient plus. Ensevelis dans les notes de leurs auteurs, ils attendraient une lointaine aurore; ou bien, fruits exotiques de la presse quotidienne, cette marâtre à la démarche hâtive et impatiente en aurait depuis longtemps perdu et fait perdre le souvenir. En Canada le nombre des lecteurs est restreint, et le travail de l'impression coûte un prix élevé. Combien de bonnes et belles choses qu'on n'ose mettre en volume, craignant les difficultés matérielles? Recueillons-les et les condenseons en quelques pages, et qu'elles ne soient pas perdues pour la postérité.

Depuis dix-sept ans le mouvement littéraire s'est accrue, la classe instruite s'est accrue et le nombre des productions de l'intelligence est devenu plus considérable. Il existe dans nos contrées populeuses des sociétés littéraires florissantes, et on a commencé à stimuler nos jeunes talents en les invitant à prendre part à des concours divers. Les questions historiques sont soumises à des investigations minutieuses et réitérées. Archives, documents privés, récits légendaires, souvenirs des vieillards, traditions de famille, on interroge tout avec un soin extrême, et, grâce au zèle infatigable de nos historiens natio-

naux, nous pouvons relever chaque pas de la civilisation dans le nord de l'Amérique.

Nous suivons avec grand intérêt le résultat de ces recherches. Elles ont pour nous un attrait de cœur; elles nous donnent un sentiment d'orgueil. Mais voilà que nous ne serons plus seuls à nous y intéresser, et nos historiens peuvent compter désormais sur de plus nombreux lecteurs. La France s'est souvenue soudain du rejeton qu'elle a abandonné depuis plus d'un siècle sur les bords du St-Laurent. Elle se rappelle que nos ancêtres furent ses enfants et que nos gloires sont les siennes. Et si les relations nouvelles qui s'établissent ont de l'importance au point de vue politique, elles en ont aussi pour notre littérature.

Notre mouvement littéraire tend sans cesse à se généraliser. Nous nous essayons dans tous les genres. Donnons aux lettres canadiennes un centre vital, actif; ouvrons les pages d'une bonne *Revue* à tous les talents et notre littérature vivra; nous pourrions en montrer avec orgueil les développements. Historiens, littérateurs, hommes versés dans les arts et les sciences, nous vous faisons appel; prêtez-nous votre concours.

La *Revue Canadienne* a son passé littéraire; il répond de son avenir. Cette déclaration est suffisante pour ceux qui depuis sa fondation l'ont suivie et encouragée. Ceux-là savent ce qu'elle a été et ce qu'elle a fait.

II

En janvier 1864, les fondateurs de la *Revue Canadienne* disaient dans leur prospectus:

"Notre but est d'ouvrir une carrière à la littérature, de créer des spécialités, de travailler par des études et des travaux à l'alliance des lettres et de la religion, et de propager et défendre les principes fondamentaux qui, suivant l'enseignement infallible de l'Église Catholique, forment les assises de tout ordre social."

La première partie de ce programme a été fidèlement et amplement remplie. Nous n'avons qu'à jeter un regard sur les volumes de la *Revue* pour nous en convaincre. La seconde partie — celle qui regarde la propagation et la défense des principes sociaux — n'a pas reçu un soin égal, et l'intention des fondateurs n'a pas eu sous ce rapport son parfait accomplissement. Il n'en sera plus ainsi. La *Revue Canadienne* acceptera désormais toute la tâche qui lui a été tracée, et la mission si clairement définie qui lui a été donnée à sa naissance. Elle sera une revue consacrée à la défense sociale, observant tous les événements et les jugeant au seul point de vue des principes. La vérité catholique sera son flambeau, et elle acceptera pour guide, avec la foi la plus entière, les paroles tombées de la chaire infallible. La *Revue* se sentira désormais forte de sa mission et elle l'accomplira à tout événement sans faiblir et sans faillir.

Nous allons donner quelques développements à cette partie de notre programme tant pour montrer la grande importance que nous y attachons que pour éclairer le public instruit dont nous attendons le patronage.

En Europe, des revues se sont choisies la spécialité de proclamer et d'affirmer les principes sociaux. Le bien qu'elles opèrent est grand et les encouragements leur viennent de haut. La vérité attaquée et niee trouve dans ces revues une brillante défense et une éclatante revendication. Sans cesse sur la brèche, elles interrogent tout fait nouveau, observent tout courant d'opinion, soulèvent tout changement pour en saisir le but et en prévoir les conséquences.

Qui ne comprend l'importance de leur œuvre? La société moderne est atteinte d'un mal profond; il faut le découvrir, le mettre à nu. Elle flotte, elle erre, cherchant le mot de la fin dans tout phénomène, toute invention, tout progrès. Elle a perdu ses assises et c'est une noble mission, une noble tâche que de travailler à les lui rendre.

En Canada s'introduit aussi cet esprit moderne, ce désir irrésistible du nouveau. La liberté constitutionnelle donnant plein moyen d'action, on s'imagine trop facilement qu'il suffit de toucher à notre législation, à nos institutions pour remédier à nos maux. On veut souvent porter sur ces choses une main hâtive, impulsive et inexpérimentée, n'ayant en vue que l'intérêt immédiat et ne réfléchissant pas qu'un petit changement peut quelquefois causer dans le système des perturbations dangereuses.

Notre politique est emportée par le mouvement vertigineux du siècle; notre législation se fait avec une hâte et une légèreté regrettables, mais peut-être inévitables. Nous sommes loin du temps où, avec une prudente réserve, on attendait pour tout changement important la sanction antérieure de la